

## LA CLINIQUE DU PROFESSEUR PIERRE GUEDJ À CONSTANTINE

La clinique est fondée par le Professeur Pierre GUEDJ au numéro 6 de la rue Nationale ou Georges Clemenceau en fonction des appellations successives qu'eut cette rue qui constituait l'une des artères les plus longues de la ville.

La clinique se situait à proximité immédiate de l'école Ampère, de la grande mosquée (Medersa) et du début de la place de la Brèche bordée du Théâtre, du bâtiment du Crédit foncier de la Grande Poste et des Hôtels.

L'établissement était installé dans un immeuble de type européen, d'époque Napoléon III qui appartenait à la famille Gozlan. Le docteur s'y installe probablement à la fin des années 20 ou tout au moins au début des années 30, après avoir effectué ses études de médecine à la faculté d'Alger. Il y réside également et sa mère madame GUEDJ-mère qui y occupe également un appartement.

La clinique comme c'était souvent le cas à l'époque comporte une activité polyvalente qui va de la chirurgie à la médecine en passant par l'obstétrique. Dans le courant des années 30, ma grand-mère Julie ATAL, née ELBAZ, qui a perdu son père prématurément à l'âge de 15 ans garde son oncle Meyer ELBAZ dit Sosso qui y est hospitalisé.

Pour passer le temps, forcément long en pareil endroit, elle lit une livre que lui a prêté la sage femme ATTALI car elle aspire à devenir sage femme. Dans l'intervalle, elle aide sa mère qui a dû reprendre la couture, mais non sans ingéniosité car au lieu de coudre les boutonniers des chemises activité épuisante pour les yeux, elle lui suggère d'habiller les enfants, moins compliqué et marché porteur dans le contexte démographique du Mellah de l'époque...

L'attention du Professeur Pierre GUEDJ est attirée lorsqu'il entre dans la chambre pour examiner son patient par cette jeune fille aux lectures peu banales. Il va donc l'interroger et lui demander ce qu'elle veut faire, sans être intimidée ma grand-mère lui dit qu'elle voudrait être sage femme. C'est alors que le Professeur Pierre GUEDJ lui demande si dans l'attente de concrétiser sa vocation elle ne voudrait pas travailler à la clinique. Il lui propose donc d'assister à une intervention pour voir comment ça se passe et surtout comment elle réagit. Il lui est demandé de tenir fermement la jambe du patient. En effet, cette première intervention consiste en une amputation.

Ma grand-mère accepte sans hésiter et elle tient fermement, sans bien trop savoir ce qui va se passer, intriguée, elle jette cependant un œil de temps à autre de l'autre côté du champ opératoire et regarde le docteur à l'œuvre. Puis, la jambe se désolidarise du patient et sans lâcher, ni perdre son sang froid, elle poursuit en lui demandant comment il allait maintenant faire pour recoudre... Surpris par le sang froid, le docteur demande cependant à ce qu'on la reconduise, car cela faisait déjà beaucoup de charge émotionnelle pour une première fois.

Il sait à ce moment qu'il a découvert un potentiel dont il pourra faire quelque chose, il lui propose donc de rentrer à la clinique comme aide opératoire dans l'attente de concrétiser son projet et argumentant du fait qu'à la clinique, si elle s'y plait, en plus des accouchements, elle aura accès à d'autres spécialités. Bien que séduite par la proposition un peu inattendue, elle lui indique qu'elle doit déjà solliciter, comme le dictait en ce temps l'usage, l'autorisation de sa mère et de son frère aîné qui depuis le décès du père fait office de chef de famille.

C'est à partir de ce moment que va commencer une collaboration qui va durer près de 30 ans et jusqu'à l'indépendance. Collaboration au cours de laquelle elle apprendra à la fois le métier de sage femme, d'anesthésiste, elle suivra notamment à ce titre le Professeur Pierre GUEDJ à l'hôpital compte tenu de son sens clinique pour les anesthésies aux jeunes enfants qu'elle avait appris à particulièrement bien doser et la confiance qu'il lui témoignait.

Très rapidement, à la fin des années 30, elle devient directrice de la clinique après le départ, pour la France, de Madame LEPOIX qui doit suivre son mari militaire de carrière.

Pendant toutes ces années, tout ce petit monde vit à la clinique dont les premiers niveaux sont occupés par le bloc, la stérilisation, les chambres et les niveaux supérieurs par les logements.

Sous le régime de Vichy, la clinique est spoliée, au même titre que les autres biens juifs, le Professeur Pierre GUEDJ est interdit d'exercice de la médecine et un médecin militaire est nommé administrateur.

Ma grand-mère salariée de l'établissement, peut à ce titre conserver son emploi et veille à ce que les intérêts du propriétaire qui vient lui rendre visite par l'arrière du bâtiment et des patients ne soient pas lésés.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'établissement est finalement assez moderne pour son temps, car équipé d'un bloc opératoire moderne, d'une pharmacie, d'une stérilisation et même d'une cuisine où sont élaborés sur place des mets servis sous cloche avec de l'argenterie, et sur lesquels veille Berthe NAKACHE qui fait chaque jour le menu avec ma grand-mère. Elle pourra également compter sur le soutien de BRAHIM qu'elle fit rentrer encore enfant à la clinique et à qui elle enseignera le métier et qui lui succédera du reste fin 1962, mais aussi de HAMED et de HACEN ainsi que de nombreuses infirmières et aides soignantes pour beaucoup issues de la communauté juive. Cet établissement entretenait également d'excellentes relations avec le monde médical en ville, notamment avec les cabinets du Docteur CATOIRE, du Docteur BENCHARIF, du Docteur ELBAZ.

L'une des particularités de la clinique du Professeur Pierre GUEDJ est d'être restée ouverte après 1962, puisque le Professeur Pierre GUEDJ fit le choix de rester à Constantine après l'indépendance et il restera à la tête de son établissement jusqu'au début des années 80, où il vendit la clinique et se retira définitivement sur la côte dans sa villa de Roquebrune. Dans l'intervalle, il fut nommé professeur et promu au rang de chevalier de la légion d'honneur. Il semble qu'une salle de l'hôpital civil de Constantine porte son nom. Depuis, cet établissement semble avoir survécu puisqu'il

abrèterait aujourd'hui un dispensaire qui s'inscrit dans le bassin de soin de l'hôpital civil de Constantine. Ma grand-mère de son côté, après 30 années passées au service de la population et de la communauté de Constantine, se retira dans l'Est parisien où elle ne retravaillera plus, se consacrant désormais exclusivement à sa famille jusqu'à son décès en août 2003. Beaucoup de Constantinois conservent aujourd'hui encore son souvenir tant elle eu à cœur d'œuvrer et de faire en sorte que ceux qui avaient besoin de soins puissent en bénéficier non-obstant le caractère commercial de l'établissement.

**Source et Photo Michael Cohen petit fils de Julie ATAL, née ELBAZ**



**Le Professeur Pierre Guedj  
en compagnie de Mme Julie Atal.**



**Le Professeur Pierre Guedj en compagnie de ses élèves  
Photo Collection : Jacques Nakache**



### **PROFESSEUR PIERRE GUEDJ**

Il était grand de taille, 1.85 m, les golfes temporaux dégagés, il n'a jamais tremblé des mains même a son âge avancé et opérait avec succès tout type de malades (on racontait qu'il jouait du violon) et c'est pour cela qu'il ne tremblait pas des mains tendus vers l'avant.

En hiver il portait toujours une cape noire et des gants, il était imposant respectueux et respecté quand un malade pauvre n'avait pas les moyens financiers de se faire opéré (la médecine n'était pas gratuite a 100%) discrètement il stockait ce qui restait des prescriptions des gens riches et l'utilisait pour les pauvres il donnait même de sa poche (témoignages officiel de gens encore vivants) .

Il parlait un français académique et était très pédagogue, il a été le seul dans l'est algérien ou peut être dans toute l'Algérie à opérer le poumon et était le spécialiste du kyste hydatique du poumon ou même digestif

C'était un grand homme, et c'est toujours un grand homme, il assuré ce qui se fait aujourd'hui.

**Témoignage du Professeur Youcef Benabbas (un ancien de ses élèves)**

**Porte d'Entrée de La Clinique du  
Professeur Pierre Guedj Situé  
Rue Nationale Photo Prise 19 Octobre 2009.**

**Collection : Jacques Nakache**



## Clinique des frères GOZLAN a Bellevue. Rue Emile Loubet rebaptisée sous le nom d'Abdelhamid Zadi



Les frères Gozlan avaient une clinique à Bellevue : rue Emile Loubet et la seconde : rue J.B Humbert, ils travaillaient aussi à l'hôpital au service de chirurgie générale.

En ce qui me concerne, ils ont fait une prouesse et ont été, prestigieux, puisque non seulement ils m'ont sauvé de la mort ou de l'handicape a vie .

En 1957 ils m'ont fait une homogreffe sur la moitié de mon corps brulé au 3eme degré , et ca a très bien réussie.

A ma sortie de l'hôpital je suis revenu avec mon père à la clinique , c'est Henri Gozlan qui m'a offert un grand sachet de bonbon , Il m'a pris par les mains et m'a tiré vers le haut.

Mon père n'avait pas les moyens financiers pour que je reste à la clinique , c'est Lucien , qui a dit à mon père qu'il allait me prendre en charge lui même a l'hôpital.

En tous cas ils m'ont sauvé la vie, et quand je suis devenu médecin, j'ai fait le serment de faire comme les frères Gozlan faisaient avec leurs patients.

Ils étaient très attentifs, et sensibles aux malades , ils venaient séparément , à l'improviste le matin de bonheur, ils soignaient les riches et les pauvres.

Là, ou j'ai été ébranlé, c'est lorsque le ministre de la santé est venu a Constantine , en 1994 , il m'a fait appeler à la clinique Gozlan de Bellevue et ma nommé officiellement Directeur pour en faire un centre de diabétologie, le premier en Algérie.

C'étaient des grands hommes, et c'est toujours des grands hommes, ils ont assuré ce qui se fait aujourd'hui.

**Témoignage du Professeur Youcef Benabbas un ancien patient.**

## Une autre photo de la Clinique des GOZLAN à Bellevue. Rue Emile Loubet rebaptisée sous le nom d'Abdelhamid Zadi

Photos prise le 19 Octobre 2009  
Collection : Jacques Nakache

